

— LA —

# SEMAINE RELIGIEUSE

— DE MONTREAL —

### SOMMAIRE

I Au prône. Offices de l'Eglise. Titulaires d'églises paroissiales. — II Prières des Quarante-Heures. — III Le retour de Mgr l'archevêque. — IV Société d'une messe. — V Correspondance romaine. — VI Retraite sacerdotale mensuelle. — VII Apostolat de la prière. — VIII Aux prières.

### AU PRONE

Le dimanche 14 février

On annonce :

*Dans le dioc. de Saint-Hyacinthe, demain, le 3<sup>e</sup> annivers. du sacre de Mgr l'évêque.*

### OFFICES DE L'EGLISE

Le dimanche 14 février

Messe de la Sexagésime, *semi double privil.* ; mém. de saint Ildéphonse et de saint Valentin ; préf. de la Trinité. — I vêpres des Ss. Mm. du Japon, (du 5 fixé au 15 février), *double* ; mém. 1<sup>o</sup> du dim., 2<sup>o</sup> de saint Ildéphonse, 3<sup>o</sup> des Ss. Jovite et Faustin, Mm.

### TITULAIRES D'ÉGLISES PAROISSIALES

Le dimanche 21 février

DIOCÈSE D'OTTAWA. — Du 15 février, saint Faustin et saint Jovite.


DIOCÈSE DE SAINT-HYACINTHE. — *Par anticipation*, du 24 février, saint Mathias ; du 26 févr., saint Alexandre.

DIOCÈSE DE NICOLET. — Du 16 février, saint Fulgence (Durham) et saint Samuel. J. S.

### Prières des Quarante-Heures

LUNDI,	15 FÉVRIER	—	Hospice Saint-Joseph, rue Cathédrale.
MERCREDI,	17	“	— Sainte-Rose.
VENDREDI,	5	“	— Saint-Grégoire-le-Thaumaturge.

## LE RETOUR DE MGR L'ARCHEVEQUE

 MGR l'archevêque est rentré à Montréal samedi soir, 30 janvier, par le train venant de New York, à 8.30 heures, avec M. l'abbé Demers, son compagnon de voyage, M. le chanoine Dauth et M. l'abbé McShane qui étaient allés au-devant de Sa Grandeur à New York, et MM. les chanoines Cousineau et Roy, qui s'étaient portés à sa rencontre à Saint-Jean. Monseigneur avait voulu et tenu absolument à ce qu'on ne lui organisât aucune réception.

Seuls donc, à l'archevêché, Mgr l'auxiliaire, MM. les chanoines et les prêtres du personnel ont pu, dès l'abord, présenter leurs félicitations à Sa Grandeur, et recevoir de ses mains, après le *Magnificat* du retour, dans la chapelle privée, la première bénédiction du Saint-Père, apportée par Monseigneur.

Monseigneur et son compagnon de voyage paraissent en excellente santé. La traversée, sur l'*Adriatic* de la ligne *White Star*, a été très belle. Du 28 août au 30 janvier, le voyage de Monseigneur a duré presque exactement cinq mois.

\* \* \*

Dès dimanche matin, alors qu'il assistait à son trône à la grand'messe, Mgr l'archevêque a saisi l'occasion, qui s'offrait toute naturelle, de parler au peuple de son beau et à tant d'égards si consolant voyage. Nos lecteurs en connaissent déjà les diverses péripéties, mais il leur sera agréable, nous en sommes certain, d'en retrouver ici les grandes lignes esquissées par Sa Grandeur elle-même.

M. le curé de la cathédrale, après son prône, harangua délicatement Monseigneur. Dans la grande famille diocésaine, disait-il, où l'on a si justement voué à Mgr l'archevêque un culte tout filial de respect et d'affection, il existe une « petite

famille » — celle d'habitants plus pieuse et plus prochain de la fleur bénie « petite famille » qu'au premières bénédiction déclare particulier lui-même. Et il ajoutait dans tous les diocèses, « un sentiment et des paroles magnifiquement, » de notre province

« Notre bouche dit Monseigneur, qui ont voyagé au Sait-on jamais ce remercier Dieu. récent du *Republi* des centaines au l'avoir suivi par l'est heureux de ici, à la cathédrale cette nef, ces be minster et de Sai de la maison d' « Oui, dit-il, l'ex cèse il y a la « pe composez ». Puis Rome et du pape de son Congrès »

(1) II ad Corintl

famille » — celle de la paroisse de la cathédrale — où se cultivent plus pieusement sans doute, à cause du rayonnement plus prochain de la bienveillance et de l'influence épiscopales, les fleurs bénies de ces mêmes sentiments. C'est à cette « petite famille » que vont aller les premières paroles et les premières bénédictions au retour de Rome ! M. le curé s'en déclare particulièrement heureux pour ses paroissiens et pour lui-même. Et il ajoute qu'à la joie d'entendre Monseigneur se joint dans tous les cœurs, trop naturellement pour qu'il ne le dise pas, « un sentiment de profonde fierté » au souvenir des actes et des paroles par lesquels Sa Grandeur a fait là-bas, si magnifiquement, « l'honneur de notre ville, de notre diocèse, de notre province et de notre race ».

\* \* \*

« Notre bouche s'ouvre pour vous, ô nos très chers frères, dit Monseigneur, et notre cœur est tout dilaté (1) ». Tous ceux qui ont voyagé au loin savent la joie et la douceur du retour. Sait-on jamais ce qui aurait pu arriver ? Oh ! il faut d'abord remercier Dieu. Et le prélat fait allusion à cet accident tout récent du *Republic*, où six personnes ont trouvé la mort et où des centaines auraient pu périr. Il remercie ses fidèles de l'avoir suivi par la pensée et accompagné de leurs prières. Il est heureux de retrouver à l'archevêché la vie de famille, et ici, à la cathédrale, tant et de si chers souvenirs, cet autel, cette nef, ces beaux chants — qu'il compare à ceux de Westminster et de Saint-Pierre — toutes ces habitudes familières de la maison de Dieu au Canada, ses parents et ses amis. « Oui, dit-il, l'expression de M. le curé était juste, dans le diocèse il y a la « petite famille », et c'est vous, mes frères, qui la composez ». Puis Monseigneur annonce qu'il va parler de Rome et du pape, de Lourdes et de la France, de Londres et de son Congrès eucharistique.

(1) II ad Corinthios, VI, 11.

A Rome, il a vu le Saint-Père Pie X bien des fois. Il l'a vu au milieu de la pompe des grandes cérémonies, il l'a vu dans l'intimité. Il a assisté aux incomparables fêtes du jubilé sacerdotal, le 16 novembre 1908. Il a vu le pape, entouré de la cour cardinalice et de plus de 300 évêques, bénissant une foule de 70,000 fidèles venus du monde entier. Il a entendu à nouveau ces trompettes d'argent, qu'entendaient autrefois les zouaves de Pie IX, et qui parfois disent des harmonies qui semblent — toujours les mêmes — venir du ciel. Il aurait applaudi avec tant d'autres si Pie X permettait qu'on applaudisse. Mais, surtout, Monseigneur a vu le Saint-Père dans l'intimité. Après quatre ans, il l'a trouvé plus fort, plus vigoureux. Sa santé est merveilleuse. Et pourtant quelle charge est la sienne ! Il guide et dirige l'univers catholique, et cela avec un calme et une sérénité que seuls peuvent expliquer son esprit de foi et sa confiance en Dieu. Sur son bureau de travail au Vatican, le pape regarde souvent son crucifix : c'est son soutien et sa consolation !

✓ Le pape est bon. Il semble n'avoir d'autre désir que celui de faire plaisir en faisant du bien. Il reçoit tous ceux qui viennent à lui. Il les fait asseoir près de lui. Il se donne à eux. Il se réjouit de leurs joies, il pleure sur leurs peines. Monseigneur lui a dit la foi et la piété de ses diocésains. Il lui a parlé de leur générosité. Il a rendu hommage à la liberté dont nous jouissons. Et le pape l'écoutait ravi. Au sujet du *denier de Saint-Pierre*, le Saint-Père a dit : « Il me semble, Monseigneur, que c'est trop ». « Oh ! non, mes frères, s'écrie Monseigneur, ce n'est pas trop, je l'ai affirmé au pape ; mais comme j'étais fier de mes diocésains qui me permettent d'offrir maintenant, chaque année, de 10,000 à 12,000 piastres pour la plus catholique des œuvres ». Au lendemain des malheurs de la Sicile, le pape lui-même a souscrit des millions, et Monseigneur pourra lui envoyer bientôt trois mille cinq cents dollars.

Le pape est bon, choses de France. Saint-Père, en préremier Dieu de

Le pape est bon jusqu'à ceux qui le et il bénit. Mais il gneur apporte pou tions.

Monseigneur par

On célébrait cet de Marie à Bernad lions de pèlerins se miracles se sont o importants souve gnation, miracles d rappelle en quelq quante ans. Il pa Lourdes pour le ju 6 heures du soir présence de 120,00 de célébrer deux fi

Et la France, qu difficiles à appréc plutôt malaisé à guerre ». Une pers partout l'Eglise et appliquées : les é légitimes proprié Sulpice, par exem passé — et les cor sont en exil. Des 1

Le pape est bon, il est ferme aussi. On l'a bien vu dans les choses de France. Et Monseigneur rappelle qu'il a entendu le Saint-Père, en présence de trente-deux évêques de France, remercier Dieu de l'avoir inspiré et d'avoir soutenu sa fermeté.

Le pape est bon, il est ferme, il est aimant aussi. Il aime jusqu'à ceux qui le persécutent et le blasphèment. Il pardonne et il bénit. Mais il bénit surtout ceux qui l'aiment. Et Monseigneur apporte pour son peuple les meilleures de ces bénédictions.

\* \* \*

Monseigneur parle ensuite de Lourdes et de la France.

On célébrait cette année le cinquantenaire des Apparitions de Marie à Bernadette. Ce fut un vrai triomphe. Deux millions de pèlerins se sont rendus sur les bords du Gave. Que de miracles se sont opérés, de ceux qu'on voit et de ceux, plus importants souvent, qu'on ne voit pas : miracles de résignation, miracles de conversion, miracles de foi ! Monseigneur rappelle en quelques mots les grands souvenirs d'il y a cinquante ans. Il parle de la messe si solennelle, célébrée à Lourdes pour le jubilé de la dernière apparition, exactement à 6 heures du soir, par permission spéciale, le 16 juillet, en présence de 120,000 hommes. Sa Grandeur a eu le bonheur de célébrer deux fois à l'autel de la Grotte.

Et la France, que faut-il en penser ? Plusieurs circonstances difficiles à apprécier de loin rendent un jugement d'ensemble plutôt malaisé à porter. La France est comme « en état de guerre ». Une persécution habile, savante, méthodique traque partout l'Église et ses institutions. Les lois spoliatrices sont appliquées : les évêchés et presbytères sont enlevés à leurs légitimes propriétaires, les séminaires sont fermés — Saint-Sulpice, par exemple, où tant de générations de lévites ont passé — et les couvents aussi. Les religieux et les religieuses sont en exil. Des instituteurs sectaires apprennent aux enfants



à bafouer la religion et à nier Dieu. Et Monseigneur signale le cas Morizot dont toute la presse a parlé.

D'autre part cependant, la France catholique n'est pas morte, bien au contraire. L'épreuve la purifie. Pie X a parlé à Monseigneur, les larmes aux yeux, de l'admirable attitude si unanime et si ferme des évêques des quatre vingt-dix évêchés de France « qui ont écrit en ces derniers temps, disait-il, l'une des plus belles pages de l'histoire de l'Eglise ». Monseigneur signale aussi l'union du clergé à ses pasteurs et au pape, le zèle des 300,000 « Femmes de la Ligue patriotique de France », l'ardeur généreuse de la « Jeunesse Catholique ». « Ah ! il y a encore lieu d'espérer ! s'écrie-t-il, rien n'arrête la générosité du cœur français. Pour l'action et pour les œuvres, pour secourir les malheureux — ceux de Messine et de Reggio par exemple — pour alimenter le denier de Saint-Pierre et la Propagation de la Foi, la France est toujours la première à donner son or, comme elle est la première à donner son sang pour les vocations et pour les missions ». « Deux heures après le récent désastre d'Italie, douze filles ou femmes françaises partaient vaillantes de Paris pour aller au secours des victimes, dit encore Monseigneur. C'était à la veille du jour de l'an, mais l'appel de l'œuvre admirable de la *Croix-Rouge* était quand même entendu ». « Non, affirme l'éloquent prélat, non, la France ne périra pas. Ce qui m'en donne l'assurance c'est que plus que personne notre grand pape Pie X compte sur elle et sur son retour à sa vocation séculaire.... Voici l'heure de la béatification de Jeanne d'Arc, le 18 avril prochain. Déjà 25,000 billets sont retenus pour les pèlerins de France. Jeanne d'Arc une fois sur les autels ne fera-t-elle pas comme jadis à Orléans, et ne sauvera-t-elle pas son pays ».

\* \* \*

Enfin, Monseigneur parle du Congrès eucharistique de Londres. L'heure s'avance, il lui faut abrégé. Il évoque pour

tant d'une façon  
manifestations d  
ici même plus d'  
monies, l'enthous  
augustes et de l'

Quelle différen  
vu quelques sem  
l'Eglise anglicane  
ni les études, ni  
l'ont pas trouvé  
l'avions cette ur  
Parlement, Jésus  
se fixaient dans  
symbolisaient l'  
sous l'égide du  
tations ont été l  
maîtres de la pe  
spectait nos liber  
changer ce qui  
diocèse et indescri  
les rues et les p  
parer la cathéd  
il était venu des  
l'Ecosse. Il en é  
Suivant le beau  
comme un matin  
trois siècles ! L  
drale, portant l  
mation qui étai  
Christ, il béniss  
l'Angleterre.....

Et Monseigne  
qu'elle porte en

tant d'une façon ravissante le souvenir de ces incomparables manifestations dont, nos lecteurs se le rappellent, nous avons ici même plus d'une fois parlé. Il dit les splendeurs des cérémonies, l'enthousiasme des foules, la grandeur des assemblées augustes et de l'immense procession.

Quelle différence, explique Monseigneur, avec ce qui s'était vu quelques semaines auparavant au congrès des ministres de l'Eglise anglicane. Et pourtant le talent ne leur manquait pas, ni les études, ni l'éloquence... ils ont cherché l'union, ils ne l'ont pas trouvée. « Mais nous, s'écrie Monseigneur, nous l'avions cette union ! » Au cœur de Londres, à dix pas du Parlement, Jésus-Christ-Eucharistie était acclamé ! Les yeux se fixaient dans la salle du congrès sur deux drapeaux qui symbolisaient l'Eglise et l'Angleterre : c'était la vie de la foi sous l'égide du puissant empire ami de la liberté. Les protestations ont été le fait de quelques fanatiques et non celui des maîtres de la pensée anglaise. L'Angleterre intelligente respectait nos libertés. Du reste ces interventions n'ont fait que changer ce qui n'eut été qu'une belle procession en une grandiose et indescriptible ovation. Il y avait autant de peuple que les rues et les places publiques en pouvaient contenir. Pour parer la cathédrale et les autels et pour joncher les chemins, il était venu des fleurs de toute l'Angleterre, de l'Irlande et de l'Ecosse. Il en était venu de France aussi, un plein navire ! Suivant le beau mot de Mgr Amette : c'était pour l'Angleterre comme un matin de Pâques... un matin qu'on attendait depuis trois siècles ! La scène du cardinal légat au balcon de la cathédrale, portant l'ostensoir de Jésus-Hostie, souleva une acclamation qui était un délire ! Au nom du pape et par Jésus-Christ, il bénissait la foule, il bénissait la ville, il bénissait l'Angleterre.....

Et Monseigneur redit la forte parole de McCauley : « Parce qu'elle porte en elle un principe d'immortalité, l'Eglise catho-

lique sera encore grande et florissante, quand un étranger venu de la Nouvelle-Zélande, assis sur une arche brisée du pont de Londres, contempera les ruines de la cathédrale de Saint-Paul. « Et Monseigneur ajoute : « Il n'en sera pas ainsi. L'Angleterre devra, j'en ai l'intime confiance, revenir un jour à la vraie foi. A Saint-Paul, le Christ a reparu sur les croix, la Vierge et les Saints ont leurs statues. Les esprits les plus sérieux du monde anglican se tournent vers Rome. Pas moins de 1193 conversions au catholicisme se sont effectuées l'an dernier (1908) dans le seul diocèse de Westminster.....

\* \* \*

Enfin, Monseigneur expose en terminant comment le Congrès eucharistique de 1910 lui a été offert pour Montréal. Il l'a accepté parce qu'il a confiance en ses vénérés collègues, en son clergé, en ses fidèles. Le pape est heureux du choix de Montréal. Nous pouvons compter sur un cardinal pour présider ce Congrès. La France et la Belgique comme l'Angleterre catholique y adhèrent. Mgr l'archevêque de New York s'est affirmé heureux d'y venir prendre part. Ce sera pour le Canada catholique une occasion magnifique de raviver sa foi en Jésus-Christ.

\* \* \*

Monseigneur avait parlé au-delà d'une heure, mais le temps avait paru trop court. Revenu à son trône, Sa Grandeur donna à l'assistance la bénédiction que le Saint-Père lui a confié la mission d'apporter à tous à son retour.

---

#### SOCIÉTÉ D'UNE MESSE

---

Archevêché de Montréal, le 30 janvier 1909.

M. l'abbé Pierre Beaulieu, curé de Saint-Hubert, diocèse de Riga, décédé le 15 de ce mois, était membre de la Société d'une Messe.

EMILE ROY, char., *chancelier*.

## CORRE



RAIMENT  
désastres  
bien diffi

nous ouvrons les j  
récits rétrospectifs  
nous conversons  
raconter, et a quel  
enseveli sous les  
arraché. Bref tout  
devant ce fléau, et

Et puis viennent  
Messine est destitu  
de terre. Il prouve  
vetage, n'a jamais  
coterie voulait sa  
les secours sont  
on parle de dissen  
lage d'argent, de v  
partent bien mais  
est coutumier da  
gens que l'on app  
comme mission  
ment en vivent. I  
malheurs publics,  
les fêtes. Ce qui s  
et dont les murs c  
entendu l'écho, n  
Mais le tembleme  
présence de celui  
dû être bien plus  
entendre murmu



## CORRESPONDANCE ROMAINE

Le 12 janvier 1909.



RAIMENT à cette époque de l'année, avec tous les désastres qui ont frappé la péninsule italienne, il est bien difficile de faire une chronique quelconque. Si nous ouvrons les journaux italiens, nous n'y trouvons que des récits rétrospectifs du désastre de Messine et de Reggio. Si nous conversons avec des Romains, chacun a une histoire à raconter, et a quelque parent en Calabre ou en Sicile qui a été enseveli sous les décombres, où en a été miraculeusement arraché. Bref toutes les préoccupations semblent avoir cessé devant ce fléau, et on ne s'intéresse plus qu'à lui.

Et puis viennent les polémiques rétrospectives. Le maire de Messine est destitué pour s'être absenté le jour du tremblement de terre. Il prouve qu'aux premières heures il a dirigé le sauvetage, n'a jamais quitté son poste, mais quelque influence de coterie voulait sa tête et l'a eue. On ergote sur la façon dont les secours sont arrivés, sur celle dont ils ont été distribués, on parle de dissentiments entre différentes autorités, de coulage d'argent, de vivres, d'effets de literie et de mobilier qui partent bien mais n'arrivent point. Ce sont des choses dont on est coutumier dans presque tous les pays. Il y a en Italie des gens que l'on appelle *festainolè*, parce qu'ils se sont donnés comme mission d'organiser les fêtes publiques, et naturellement en vivent. D'autres ont la spécialité de spéculer sur les malheurs publics, et ceux-ci leur rapportent beaucoup plus que les fêtes. Ce qui s'est passé au tremblement de terre de Calabre, et dont les murs de la Chambre des Députés ont récemment entendu l'écho, montre combien cette industrie est développée. Mais le temblement de terre de 1905 était un jeu d'enfants en présence de celui du 28 décembre dernier; les profits ont donc dû être bien plus considérables, et déjà on commence par entendre murmurer des noms, parler de certains faits.

Mais il y a encore une autre question plus importante. Messine et Reggio seront reconstruits ; le gouvernement l'a solennellement promis. Mais comment rebatira-t-on ces villes ? La parole est aux savants ; malheureusement ils savent si peu de chose, et tiennent tellement au peu qu'ils croient savoir que si on attend pour poser la première pierre de la nouvelle ville qu'ils se soient mis d'accord, on est encore bien loin de cette cérémonie. Le tremblement de terre est bien la faillite de la science. Malgré le savoir dont nous sommes si orgueilleux, nous ne savons ni prévoir ces mouvements du sol ni en atténuer les conséquences. Et, ce qui devrait faire rougir la science européenne, il faut nous adresser au Japon pour avoir des modèles de maisons dites incroyables.

Mais les architectes se dressent contre les savants, ils tiennent à leurs façades majestueuses, à leurs fenêtres somptueusement ornées, à ces constructions massives faites pour défier les ruines du temps et qui s'écroulent comme un château de cartes au souffle de Dieu. Le faste italien s'accorde peu avec la simplicité japonaise, et vous verrez, que malgré tous les avis des personnes compétentes, on reconstruira Messine et Reggio presque comme étaient ces villes avant le tremblement de terre. On a d'ailleurs dû faire les mêmes considérations après le séisme de 1783, et malgré ces considérations on a bâti une Messine plus somptueuse, plus massive, plus fastueuse qu'auparavant. La façade de palais qui s'appelait la *palazzata* et bordait le rivage de la mer est aujourd'hui un monceau de ruines comme en 1783, et rien ne nous promet que dans une dizaine d'années les Messins n'admirent pas de nouvelles façades analogues se mirant dans les flots bleus du détroit, s'il y en a encore un.

Voilà les préoccupations du moment, et le seul diversif est l'élan de charité qui a passé comme une vague sur le monde entier venant au secours de cette grande infortune. Quelle sera la somme finalement recueillie ? C'est ce qu'il sera

malaisé de savoir aux sinistrés, c'est naïtre. Toutefois que les catholiquement de terre des quêtes publiques les églises, mais ce qui était loin de ces sommes. chement arboré si l'on veut être faut l'adresser sont été frappés par intermédiaire de la est la meilleure rendre compte de sommes dont il buteurs de la c aujourd'hui comme même ou par s fidièles pour les ce moyen est de rapide. Grâce au ment et journée de ces populations ment l'avantage qui, par son fortes intentions à recevoir, la moins à donner ce que l'on appences peuvent poches qui n'au Grâce à Dieu

malaisé de savoir ; quelle somme servira en dernière analyse aux sinistrés, c'est ce qu'il sera encore plus difficile de connaître. Toutefois il est bon de signaler un courant qui montre que les catholiques sont orientés dans la bonne voie. Au tremblement de terre de Casamicciola, le gouvernement fit faire des quêtes publiques dans tous les lieux publics, même dans les églises, mais le produit devait être versé dans ses caisses, ce qui était loin de rassurer sur la destination finale et ultime de ces sommes. Cette fois les journaux catholiques ont franchement arboré leur drapeau et n'ont pas craint de dire que si l'on veut être sûr de l'arrivée de l'argent aux sinistrés il faut l'adresser soit directement aux évêques dont les diocèses ont été frappés par le fléau, soit au Souverain-Pontife par l'intermédiaire de la Secrétairerie d'Etat. Cette dernière solution est la meilleure car le Souverain-Pontife pouvant mieux se rendre compte des divers besoins répartira suivant eux les sommes dont il peut disposer. Les évêques se font les distributeurs de la charité des fidèles, et nous procédons ainsi aujourd'hui comme faisait saint Paul qui répartissait par lui-même ou par ses disciples les aumônes que lui confiaient les fidèles pour les chrétientés pauvres. Il est incontestable que ce moyen est de beaucoup le plus sûr, mais il est aussi le plus rapide. Grâce aux évêques, le Souverain-Pontife est directement et journallement informé des besoins les plus urgents de ces populations infortunées, et de plus il a sur le gouvernement l'avantage de n'être point entouré d'une bureaucratie qui, par son formalisme et ses exigences, paralyse toutes les bonnes intentions et arrête les élans les plus généreux. Prompt à recevoir, la machine que l'on nomme Etat l'est beaucoup moins à donner ; et de plus quand la distribution se fait avec ce que l'on appelle les critères administratifs, bien des influences peuvent détourner le courant de la charité dans des poches qui n'auraient jamais dû en bénéficier.

Grâce à Dieu cette fois l'orientation est bien prise, et jusque

dans l'Amérique les catholiques choisissent le Souverain-Pontife pour le distributeur de leurs aumônes. Le pli est pris et c'est tant mieux pour les malheureux de la Calabre et de la Sicile.

\* \* \*

Mgr Grabinski, secrétaire de la Cérémoniale, vient de mourir et cette mort nous fournit l'occasion de dire un mot de cette congrégation peu connue. Elle a été instituée par Sixte V dans la célèbre bulle *Immensa* du 22 janvier 1587, et faisait partie de cette première efflorescence des Congrégations romaines qui ont été si utiles à l'Eglise. On pourrait croire de prime abord qu'elle se confond avec la Congrégation des Rites, car les rites et le cérémonial paraissent choses identiques. Il n'en est rien cependant, et le but pour lequel fut fondée cette congrégation est triple. Elle a à se prononcer sur les doutes soulevés par les questions de préséance entre les cardinaux, les prélats et autres personnes constituées en dignité ecclésiastique ; en second lieu elle est chargée du cérémonial adopté par le Saint-Siège pour la réception des ambassadeurs et des souverains ; enfin elle a la fonction spéciale de décider les questions qui se rapportent aux fonctions pontificales, soit dans les chapelles tenues par le pape, soit dans les cérémonies où le pape officie lui-même. La Congrégation des Rites ne s'occupe en aucune manière de ces fonctions particulières au Saint-Père, car elles sont à ce point spéciales qu'un auteur estimé, Giorgi, a écrit un ouvrage en trois volumes intitulé « *Liturgia Romani Pontificis* ». Il faut aussi remarquer que le cardinal préfet de la Cérémoniale est toujours le cardinal doyen. C'est le plus ancien des cardinaux, celui qui est censé avoir vécu le plus longtemps à la cour pontificale, et par conséquent devoir mieux la connaître. Il est grâce à sa longue expérience plus compétent que ses collègues, pour trancher les questions de préséance et d'étiquette qui ne semblent rien par elles-mêmes, mais auxquelles on

attache une très grande importance. Le secrétaire de la Cérémoniale, Léon XIII. Mgr Cerasoles, était secrétaire chargé à Mgr Cattaneo XIII y nomma Corinthe et ancien dans l'Amérique de ce prélat fut en 1850 nomma Mgr Grabinski que le secrétaire de la Cérémoniale consulta l'archevêque de la difficulté et nomma Respighi. Mgr Grabinski d'origine étrangère le rappeler à lui.

Parmi les instruments (9 décembre) une des plus intéressantes Jean-Claude Colin plus connus sous le nom de déjà un de ses frères. Le vénérable restant Mariste, avec tant de zèle pour les enfants. Le vénérable Saint-Sacrement, Maristes pour être produit de pareil de Dieu s'est attaché à la surprise que l'intention c'est que, par des prendre, elle soit

attache une très grande importance. D'après les règlements le secrétaire de la Cérémoniale devait être un des maîtres de cérémonies pontificales, et il en a toujours été ainsi jusqu'à Léon XIII. Mgr Luigi Sinistri, préfet des cérémonies pontificales, était secrétaire de la Cérémoniale, ayant succédé à cette charge à Mgr Cata'di, qu'avait précédé Mgr Martinucci. Léon XIII y nomma Mgr Sambucetti, archevêque titulaire de Corinthe et ancien cérémoniaire qui revenait d'une délégation dans l'Amérique du Sud et se trouvait sans position fixe. Quand ce prélat fut en 1900 envoyé comme nonce en Bavière, le pape nomma Mgr Grabinski. Mais les cérémoniaires objectèrent que le secrétaire de la Cérémoniale doit naturellement pouvoir consulter l'archive des cérémoniaires. Le pape alors tourna la difficulté et nomma un archiviste spécial qui fut Mgr Carlo Respighi. Mgr Grabinski était polonais bien que son nom soit d'origine étrangère et n'avait que 56 ans quand Dieu est venu le rappeler à lui.

Parmi les instructions de cause de saints qui ont été récemment (9 décembre 1908) accueillies à la Congrégation des Rites, une des plus intéressantes, sans contredit, c'est celle du R. P. Jean-Claude Colin, fondateur des Pères de la Société de Marie, plus connus sous le nom de Maristes. Le vénérable fondateur a déjà un de ses fils sur les autels, le bienheureux Pierre Chanel. Le vénérable Champagnat, un autre de ses fils, tout en restant Mariste, a fondé les Petits Frères de Marie qui se livrent avec tant de zèle et tant de succès à l'éducation chrétienne des enfants. Le vénérable Père Eymard, fondateur des Pères du Saint-Sacrement, est sorti par la volonté de Dieu de chez les Maristes pour établir cette congrégation, et quand un arbre produit de pareils fruits on peut bien dire que la bénédiction de Dieu s'est attachée à ses racines. Ce n'est donc point une surprise que l'introduction de cette cause, et si surprise il y a, c'est que, par des desseins que nous adorons sans les comprendre, elle soit arrivée si tard.



Jean-Claude Colin naquit dans le diocèse de Lyon le 7 août 1790, entra au grand-séminaire de ce diocèse où il se lia d'amitié avec le bienheureux curé d'Ars, fut ordonné prêtre le 22 juillet 1816, et commença modestement par être vicaire dans la paroisse de Cerdon. Mais le souffle de Dieu passa sur lui et l'appela à être le père d'un grand peuple de missionnaires. Pie VII approuva ce projet et Grégoire XVI, le 22 avril 1836, confirma le nouvel institut en lui assignant comme but particulier, outre la gloire de Dieu, le culte de la très sainte vierge, l'éducation des enfants dans les collèges, des clercs dans les séminaires et les missions dans les pays infidèles. La même année Grégoire XVI donnait les pays de l'Océanie comme le champ d'action des nouveaux missionnaires. Les tribus en étaient presque toutes antropophages, et si le bienheureux Chanel est seul sur les autels, combien de couronnes Dieu a-t-il tressés dans le ciel pour d'autres martyrs plus obscurs, plus ignorés des hommes, mais aussi précieux à ses yeux. En 1854, le fondateur donna, pour raison de santé, sa démission de supérieur général. Les constitutions des Maristes furent approuvées le 28 février 1873. Et après avoir pu voir la propagation de son institut dans presque tous les pays du monde, le 15 novembre 1875, Jean-Claude Colin rendait doucement son âme à Dieu dans la maison de la Néglière. Sur son tombeau ses fils ont gravé cette simple et touchante épitaphe : *Joannes Colin-Pater ora pro filiis.*

\* \* \*

Il existe à Rome une peuse coutume qui est de porter aux malades le *Sacro Bambino*. C'est une statue en bois constellée de pierreries et de brillants qui orne la crèche que chaque année l'on dresse dans l'église d'*Ara Coeli*. La statue miraculeuse accompagnée de deux franciscains était portée dans une voiture à deux chevaux. Quand vint en 1849 la république romaine la populace conduite par un homme du peuple,

Ciceruacchio, à qui Margherita, se mit des cardinaux et du gala, faite par le c un vral chef-d'œuvre 25,000 écus, soit 125, quelle en était la ri nir la permission de elle a été exposée triumvirs vouluren heurter de front le dévier, et proposère *Bambino*. Le peuple retour de Pie IX la Jésus aux malades.

Une croyance très eu le moyen de véri entre porté par un f sa figure change de malade mourra ; vermeilles, le malad

Il faut bien que c repose sur des fai de cette statue n'ap la confiance, surtou cette dévotion persi bien faire éclater se l'invoquent et se for

on le 7 août  
 où il se lia  
 donné prêtre  
 être vicair  
 Dieu passa sur  
 e missionnai-  
 VI, le 22 avril  
 t comme but  
 e la très sainte  
 es, des clercs  
 s infidèles. La  
 de l'Océanie  
 ionnaires. Les  
 t, et si le bien-  
 de couronnes  
 martyrs plus  
 précieux à ses  
 de santé, sa  
 ns des Maristes  
 voir pu voir la  
 s les pays du  
 n rendait dou-  
 a Néglière. Sur  
 e et touchante

st de porter aux  
 bois constellée  
 èche que chaque  
 statue miracu-  
 portée dans une  
 19 la république  
 nme du peuple,

Ciceruacchio, à qui l'on vient d'élever une statue près du pont Margherita, se mit dans la tête de brûler toutes les voitures des cardinaux et du pape. Parmi celles ci était la voiture de gala, faite par le cardinal Consalvi pour Pie VII, et qui était un vrai chef-d'œuvre de carrosserie romaine. Elle avait coûté 25,000 écus, soit 125,000 francs, et ce chiffre indique à lui seul quelle en était la richesse. On peut d'ailleurs facilement obtenir la permission de la voir dans les remises du Vatican, et elle a été exposée à la dernière exposition de Milan. Or les triumvirs voulurent conserver ce joyau ; et n'osant point heurter de front le courant populaire, eurent l'adresse de le dévier, et proposèrent de faire cadeau de la voiture au *Sacro Bambino*. Le peuple accepta d'enthousiasme l'idée et jusqu'au retour de Pie IX la splendide voiture servit à porter l'Enfant-Jésus aux malades.

Une croyance très populaire à Rome, mais que je n'ai jamais eu le moyen de vérifier, affirme que lorsque le *Sacro Bambino* entre porté par un franciscain dans la chambre d'un malade, sa figure change de couleur. Si elle pâlit c'est un signe que le malade mourra ; si au contraire ses joues deviennent plus vermeilles, le malade guérira.

Il faut bien que cette dévotion très ancienne dans Rome repose sur des faits de guérison bien assurés, car si la visite de cette statue n'apportait point souvent avec elle la guérison, la confiance, surtout à Rome, serait vite allée ailleurs. Et si cette dévotion persiste encore aujourd'hui, c'est que Dieu veut bien faire éclater sa miséricordieuse puissance sur ceux qui l'invoquent et se font bénir par l'image de son fils enfant.

DON ALESSANDRO.

## RETRAITE SACERDOTALE MENSUELLE

**Mercredi, 10 février, au Grand-Séminaire**

Les exercices communs de la retraite mensuelle pour le clergé du diocèse de Montréal se font chaque deuxième mercredi du mois, au Grand-Séminaire. Ils auront lieu cette semaine le 10 et commenceront à 2 heures précises. Ils comprennent la récitation des vêpres et complies, la préparation à la mort et une instruction suivie de la bénédiction du Très Saint-Sacrement.

Tous les prêtres sont invités à suivre ces exercices.

## APOSTOLAT DE LA PRIERE

Intention générale pour le mois de février 1909  
approuvée et bénie par Pie X

### LA SAINTE LITURGIE

PRIÈRE QUOTIDIENNE PENDANT CE MOIS

Divin Cœur de Jésus, je vous offre, par le Cœur immaculé de Marie, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses et à toutes les intentions pour lesquelles vous vous immolez continuellement sur l'autel. Je vous les offre, en particulier, pour que les fidèles rendent plus efficace, par l'intelligence et l'amour de la liturgie, leur participation aux saints mystères.

*Résolution apostolique* : J'étudierai pour les comprendre, pour y assister avec plus de charme et de fruit, les cérémonies de l'Eglise.

## AUX PRIERES

Sœur Marie-Jean de Jésus, née Elizabeth Skelly, des Sœurs de Sainte-Anne, décédée à Lachine.

Sœur Marie-Adèle Garon, des Sœurs de l'Hôpital-Général de Montréal décédée à Montréal.

Sœur Sainte-Céline, née Marie-Philie Leduc, des Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame, décédée à Montréal.

M. Thomas Kirkland, décédé à Saint-Pierre-aux-Liens.

Mme Joseph Montpetit, née Elisabeth Lalonde, décédée au Coteau-du-Lac.